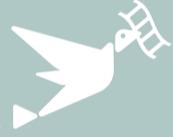


2

Revue n°2. Le 1er Mai 2021

LA REVUE DES ÉCRANS

PAR ÉCRANS
LES
DE LA PAIX 

Irak. Syrie. Tanzanie. République Démocratique du Congo. Arménie.

NOTRE ACTUALITÉ

Les Écrans de la Paix ont maintenu leurs projections en dépit de la crise sanitaire mondiale qui soustrait la culture à une grande partie de la population, surtout à celles et ceux qui composent nos publics en Tanzanie, au Kurdistan d'Irak, en Irak, en Arménie et en République Démocratique du Congo. Avec quelques pauses obligatoires et dans le respect des règles locales de salubrité, nous avons mis un point d'honneur à poursuivre notre travail en équipe pour que des œuvres cinématographiques soient régulièrement projetées tout au long de l'année 2020 et pour ce début d'année 2021. Nous souhaitons, malgré les difficultés, que des femmes, des hommes et des enfants deviennent des spectatrices et des spectateurs, pendant quelques heures, le temps d'une séance de cinéma.



Mossoul, 2021

SUR LE TERRAIN

2021 : la saison d'hiver des écrans

À Mossoul, avec nos partenaires culturels du Book Forum, nous élaborons actuellement une triple programmation de films : une première qui serait tout public, destinée aux projections itinérantes dans des villes et des villages proches de Mossoul, une deuxième qui est pensée pour un public cinéphile, plus averti, parfois non-mixte, pour des séances à l'intérieur du Book Forum ou dans des cafés de la ville, et une dernière, prévue pour des séances dans des écoles, auprès d'un très jeune public. Tout publics confondus, près de 1 140 personnes ont assisté aux 30 séances que nous avons organisées depuis janvier 2021 pour visionner des films comme *Shaolin Soccers* de Stephen Chow (2001), *Wadjda* d'Haifaa al-Mansour (2012) ou encore *Inception* de Christopher Nolan (2010) et *L'étrange histoire de Benjamin Button* de David Fincher (2009).

À Lusenda, la reprise de nos projections a pu se faire grâce à la passion pour le cinéma de nos correspondants. Les salles sont à nouveau pleines de rires et exactement 2 293 enfants et adolescents se sont installés toutes les semaines depuis janvier 2021, face aux écrans que nous avons tendus, pour voir (ou revoir) l'acteur Louis de Funès dans *La Grande Vadrouille* de Gérard Oury (1966) et *L'Avare* (1980) qu'il a coréalisé avec Jean Girault. Ces publics ont également rêvé aux côtés de Daniel Radcliffe dans la série des films *Harry Potter* et de Freddie Highmore dans *Charlie et la Chocolaterie* de Tim Burton (2005).



Mossoul, 2021

Notre équipe dessine actuellement de nouvelles programmations de films pour la période estivale, et nous avons l'immense joie d'annoncer notre collaboration avec nos amis de la société de distribution Procidis. Depuis plusieurs semaines, ils nous soutiennent et nous accompagnent : nous sommes désormais autorisés à diffuser, dans le cadre exclusif de nos séances, pour toutes les séries animées *Colargol* et *Il était une fois...* créées par Albert Barillé en langue française, arabe et arménienne.

Le prénom Maestro sera sur les lèvres de nos jeunes publics pour des séances qui auront lieu dans des villes et des villages en Irak, dans la prison pour enfants de Goma en République Démocratique du Congo ou encore dans le camp d'été arménien de Tzakhgatzor.

Le projet « Mon film d'espoir » dans les orphelinats de Goma

Situation et réponse humanitaire de la région des grands lacs africains

La région des grands lacs africains est l'une des régions les plus affectées par les conflits armés, et la cause de grands mouvements de population. Les guerres ont entraîné la séparation des familles et de nombreux enfants orphelins abandonnés à leur propre sort vivent dans des conditions extrêmement précaires et sont exposés à toutes les cruautés de la vie ; Bon nombre errent dans les rues des grandes villes et s'adonnent aux vols et à la prostitution.

Le Club RFI GOMA, à l'image des initiatives de l'État Congolais, lutte contre la délinquance juvénile grandissante dans le pays, et son action s'inscrit dans un programme culturel et éducationnel dans les établissements partenaires. Sont concernés les orphelinats, les écoles qui encadrent les enfants déplacés, réfugiés et les plus vulnérables, ainsi que l'EGEE - l'Établissement de Garde et d'Education de l'Etat - institution étatique en charge des enfants en conflit avec la loi.

Dans le cadre de notre partenariat avec les Clubs RFI, nous nous sommes proposés d'accompagner ces établissements pour apporter une réponse à l'oisiveté et à la monotonie du quotidien.



Présentation du projet « Mon Film d'Espoir », Entretien avec Zacharie Bashwira, coordinateur des projets pour le Club RFI RDC/GOMA

Avec un grand parcours diversifié dans l'humanitaire, Zacharie Bashwira, Avocat au barreau du Nord Kivu, préside depuis janvier 2017 le Club RFI GOMA. Il est à l'initiative du projet « Mon Film d'Espoir », épaulé par le chargé des activités, Nathan Nyamofi et d'une dizaine de volontaires sur le terrain.

« L'initiative de ce projet vient d'une rencontre avec Hugues Dewavrin et Frédéric Namur, lors de leur venue en Janvier 2020 à Goma – Bukavu. Je leur ai présenté nos actions en faveur des enfants en situation difficile et ce que nous aimerions faire si nous en avons les moyens. Ils n'ont pas hésité à nous confirmer leur soutien, en mettant à notre disposition dans un premier temps un kit de projection pour organiser des séances de cinéma au sein des établissements.

Pour subvenir aux multiples besoins, les orphelinats ne peuvent compter que sur la bonne volonté des gens et des organisations humanitaires, qui leur viennent en appui d'une manière spontanée. »

Depuis décembre 2020, 6 orphelinats, 4 écoles et 1 maison carcérale pour enfant bénéficient de séances. Plus de 2000 jeunes se retrouvent lors des 4 projections mensuelles et pratiquent le français lors de discussions autour des films. Les débats favorisent alors un climat d'écoute et d'échange et contribuent à l'accompagnement psychologique et social des enfants.



Goma, 2021

« Les projections « Mon Film d'Espoir » permettent alors aux enfants de s'évader le temps d'une séance, d'exprimer leurs émotions, d'apprendre les valeurs sociales et civiques, et de se divertir par le biais des nouvelles technologies dont ils étaient privés jusqu'alors. »

En lumière : les actions menées dans la région

Depuis 2020, Zacharie Bashwira coordonne dans la région du Nord-Kivu le projet FLP2024 : « le français, ma langue pour la paix ». Une initiative ayant pour objectif la cohabitation pacifique des populations en provenance des différents pays, à travers la promotion et l'apprentissage de la langue française comme langue de l'unité et de la cohésion sociale.

ZOOM SUR

Nicolas Bary, Président de l'association



Comment te présenterais-tu en quelques mots ?

Cinéaste. Assez autodidacte, aventurier dans l'âme, scénariste, réalisateur et producteur. Mais avant tout humaniste, j'aime les gens. Je suis curieux, passionné. J'aime plus que tout emmener et embarquer des gens avec moi autour d'un projet, d'une idée, d'une passion.

Que souhaites-tu apporter aux Écrans de la Paix ?

Au sein des Écrans de la Paix, je prends mon rôle de Président avec humilité, loin des enjeux géopolitiques. Je me sens plutôt un tracteur, une locomotive. Je souhaite amener de l'énergie, je suis très sensible à cela. L'énergie circule et se transmet, un peu comme dans un sport d'équipe. Dans le film *Amadeus* on voit comment dans un opéra, l'énergie d'un grand nombre de personnes peut être organisée pour créer l'harmonie et éviter la cacophonie : dans un groupe de travail, c'est pareil, il faut apprendre à jouer ensemble. Cette énergie, j'ai envie de la mettre au service de quelque chose qui ait du sens. Il y a plusieurs façons d'accompagner : moi j'aime être au service des autres.

J'apporte bien sûr le côté cinéma. J'ai voyagé dans ma vie, beaucoup pour mon travail. Dans l'association, il y a des personnes avec une grande connaissance du terrain qui apportent un regard complémentaire.

Pourquoi cet engagement ?

Le cinéma est un vecteur, une vibration collective, une force qui décuple. J'aime ce nom, « les Écrans de la Paix » : regarder tous ensemble vers un écran de cinéma, c'est regarder tous ensemble dans la même direction. C'est aller quelque part, ensemble. Les enfants et adolescents que les Écrans de la Paix touchent par leurs actions n'ont souvent connu que des malheurs, la perte d'un être cher, les déplacements, la guerre, voire l'enfermement. Mais en eux, il y a encore un enfant qui doit pouvoir se développer. Quand on est enfant, on n'a pas encore la connaissance ou la compréhension du monde des adultes. Car on est au plus près de son âme, sans être dans un carcan. Si la dureté du monde a trop tôt saccagé le rêve de l'enfant, il perd cette forme d'émerveillement. Il faut protéger l'enfant qu'on a en nous, ici et là-bas.

Les Écrans de la Paix touchent à quelque chose d'universel. Sans même un langage commun, les enfants peuvent se comprendre au travers d'une forme de pureté. Retrouver son enfance, c'est se reconnecter à quelque chose de l'ordre de la lumière. Si le quotidien de l'enfant n'est pas en phase avec ce qu'un être de cet âge devrait connaître et vivre - l'amour, l'affection, l'éducation - le rêve peut apporter une touche de lumière.

Que représente pour toi l'accès au cinéma pour des enfants qui ont souvent connu la guerre et la violence ?

Pour moi, ce n'est qu'une maigre réparation. Notre désir, c'est que leur flamme ne soit pas ternie à jamais. Le cinéma peut participer à redonner de l'air, de la passion, de l'espoir, de la curiosité. Je le crois. Quand on est dans une logique de survie, on n'a plus de place pour l'onirisme. Or le fantasme et la rêverie peuvent donner beaucoup d'énergie.

Le cinéma peut apporter de la poésie aux enfants. C'est une façon d'ouvrir une fenêtre sur le monde, un moment de pause, de rire, d'émotion, de tendresse, alors que leur vie a pu être chamboulée et tragique.

A la fin des séances de cinéma des Écrans de la Paix, souvent a lieu une discussion entre les enfants et adolescents, sur ce qu'ils ont aimé et retenu du film, et souvent sur sa morale. Est-ce que la morale d'un film, les notions de bien de mal, sont des choses auxquelles tu penses quand tu écris ou réalises ?

Bien sûr. L'humanité est un fragile équilibre entre quelque chose qui tire vers la lumière et une autre force qui tire vers le sombre et l'obscur. Nous parlions avant d'énergie : la haine et l'amour font partie de ces énergies. Il ne faut pas se tromper de carburant.

La construction de nos vies se mesure aux choix qu'on fait. Et aussi aux poids de nos refus. De la même manière, quand on introduit des personnages dans un film avec une situation de départ, au bout de 15 à 20 min survient en général « la crise ». Ensuite on montre comment ils se débrouillent, comment ils vont ou non vers une solution de facilité, comment ils se débattent et trouvent des ressources. Pour moi dans tous les films, il y a une notion de transformation : c'est à l'image de l'humanité qui se confronte à des problèmes, en étant prête ou non à changer.

Quels sont les premiers souvenirs de cinéma que tu as eu enfant ?

Mes premiers souvenirs de cinéma sont *Metropolis* de Fritz Lang, un film, en noir et blanc et j'ai été captivé. « Fantasia » aussi m'avait beaucoup plu. Très vite, le cinéma de Spielberg me fait rêver. Ce sont des contes modernes. Vous en ressortez avec une passion. Certains films ont changé ma vie, comme *Bienvenue à Gattaca* qui a fait grandir ma conscience humaniste.

3 derniers mots pour définir ta vision du cinéma ?

Passion, Poésie, Aventure.

Frédéric Namur Amélie Banzet Nicolas Bary Romain Boet Raphaëlle Cittanova Hugues Dewavrin
Marion Dualé Elise Mallard Cécile Massie Anaëlle Raynaud Caroline Santiard Frédéric Tissot Pauline
Tucoulet Baptiste Violi | Sébastien Bonijol Zacharie Bashwira Emmanuel Ntirampeba Harith al-Badrani
Fahad Sabah Mansoor al-Gburi

